

ECHECS & PHILATELIE

Adolf ANDERSSSEN
1818 - 1879

Les échecs romantiques



Extrait d'un bloc composé de neuf timbres rendant hommage aux grands maîtres des échecs, la république du Mali place en tête de liste de cette très belle émission le champion Adolf Anderssen. Comme l'indique la vignette ci-contre, le maître est né en 1818. Il naquit à Breslau, ville du royaume de Prusse, aujourd'hui Wrocław en Pologne, et y mourut en 1879. Son génie des échecs n'est point usurpé : Anderssen n'a-t-il pas été considéré dès 1851 comme le meilleur joueur au monde après le tournoi international de Londres, comme le suggère cet autre timbre émis en 1986 par la République populaire du Kampuchéa¹ sur lequel figurent le palais de Westminster et Big Ben, symbole bien connu de la capitale anglaise. Au cours de ce tournoi par élimination directe, Anderssen terrassa l'officieux champion du monde anglais Howard Staunton. La même année, en match amical, il affronta Lionel Kieseritzky, l'un des représentants de ce qu'il convenu d'appeler aujourd'hui l'école romantique des échecs. Avant même que des prix de beauté ne soient décernés lors des tournois, François Le Lionnais nous rappelle que l'une des parties jouées par Anderssen au cours de cette rencontre fit sensation². Un article lui fut consacré et publié en 1855 par Ernest Falkbeer³ sous le titre « Eine unsterbliche



Partie - Une partie immortelle », en raison des sacrifices remarquables, dont celui des deux tours, qui éclaboussèrent l'échiquier et précipitèrent Kieseritzky dans la défaite. Anderssen a laissé une autre trace de son génie en 1852, gratifiant les Berlinoises d'une partie tout aussi remarquable qualifiée de « Toujours Jeune », au cours de laquelle il réalisa « une combinaison unique dans l'histoire des échecs »⁴ contre le joueur allemand Jean Dufresne. « The evergreen », ainsi dénommée en anglais, a depuis fait l'objet de multiples analyses qui n'ont pas pu, de nos jours encore, mettre en cause la profonde intuition d'Anderssen face à l'échiquier. Ce dernier affronta par ailleurs un autre champion, Wilhelm Steinitz, comme le met en évidence cette émission de la République Centrafricaine représentant Anderssen face au joueur autrichien dans un match qui eut lieu à Londres en 1866 et tourna à l'avantage de Steinitz.

Sources : LE LIONNAIS François, *Les prix de beauté aux échecs*, 2^e édition, Paris, Payot, 1970.

Livre numérisé : Wiener Schach-Zeitung, n°8, août 1855, voir : <http://books.google.com> (lien à suivre en note de bas de page n° 3).

Site à consulter : chessgames.com (pour le match Anderssen - Steinitz, 1866).

1. Ce vocable désigne en fait le Cambodge. Il fut utilisé par les Khmers rouges puis par le régime pro-vietnamien.

2. LE LIONNAIS François, *opus cité*, p. 11-13. Anderssen-Kieseritzky, Gambit F.R. Contre-gambit Bryan. .

3. E. Falkbeer, joueur d'échecs autrichien, (1819-1885), a introduit dans la pratique le fameux contre-gambit qui porte son nom pour répondre au gambit du roi. En 1855, dans le n° 8 du Wiener Schach-Zeitung, il publie à propos de la partie Anderssen / Kieseritzky : « Eine unsterbliche Partie », p. 293-297. Source : <http://books.google.com/books?id=wRNBAAYAAJ&pg=PA1#v=onepage&q&f=false>

4. L'expression est de Tartakover. Anderssen-Dufresne, gambit Evans accepté.